

Paris, le 19^e ^{le} 1910

Ma chère marquise,

J'espère être en état d'aller
vous voir au de ces jours et
vous trouver complètement débarrassée de votre indisposition.
En relisant les pages si caucasiennes de m^r de Mont sur la
proportionnelle, j'en ai demandé
de s'il faut plaider les républicains
qui se sont portés plus que les mépriser ou vice
versa. Entre nous, j'ai une
tendance invincible à les mépriser tous, tous, depuis vos
amis républicains jusqu'à vos ennemis
familiaux d'ailleurs.
La raison de ce mépris, c'est
qu'ils sont tous uniquement
par l'intérêt personnel dans
cette passion apparente pour la
proportionnelle. Aucun d'eux
ne s'élève au-dessus de ses avantages
propres pour envisager

l'avantage prouvé à la Répu-
blique par le détestable ensem-
ble à l'étranger.

Mais l'autre chose à surin-
tendre personnel l'ordre et selon
parti prétendu universel, cela n'a
rien ne fait que le contraire, c'est-à-dire
l'avantage. Mais deviendrait, c'est-à-dire
notre pauvre République, le plus
sûr le parti socialiste à la char-
ge de l'arbitre de ses des-
tinées?

Et puis dire de ces professeurs,
ces savants, qui s'abstraient par-
tir des considérations philosophiques
pour traiter la question comme
le mathématicien traite un pro-
blème d'algèbre? Une seule cho-
se est à leur décharge: c'est qu'ils
sont par leur philosophie, c'est pour
parler une langue incommu-
niquable.

L'ouvrage comme nous, mes-
sieurs, grâce à la coalition des ma-
tières et des progrès de l'industrie,
un ministère universel de l'instruc-
tion à l'horizon. L'immutabilité des
du personnel gouvernemental con-
servant les immuabilités des

des mandataires parlementaires!
 ah! Falliez-vous se flatter
 de nous avoir achetés avec l'acous-
 phète des Dubois et des Brénon.
 mais je me raidis par les fesses
 contre cette c'enventualité. nous
 avons échappé à d'autres périls,
 par suite par notre sagesse, quelque-
 fois par des hasards heureux. Sans
 quoi n'eussions-nous pas
 encore au danger du moment? Ce
 sera peut-être, si Brénon veut!
 mais parler de vouloir, c'est parler
 d'avoir une volonté arrêtée, de
 plan trace d'avance, un esprit de
 suite à cette improvisateur, qui
 l'est dans ses actes comme dans
 ses paroles, c'est lui faire entendre
 un langage qu'il ne comprend pas.
 J'ai vu ce meuble se briser que lui
 a vu Brénon. Je l'ai connu haui-
 me de stature, parce qu'il était hau-
 me de dévouement, et je l'ai
 apprécié en cette qualité. mais c'est
 tout le Janciné d'avant le mariage.
 Je. autrefois les hommes gâtent
 les femmes. Aujourd'hui ce sont les
 femmes qui gâtent les hommes,
 parce qu'aucune d'elles ne veut plus

sous son carrosse brûlé de fer
sacré des comédiens d'austrai-
pait, qu'elles recevoient d'une
éducation familière en famille
de l'armée.

Ah, ma chère madame, que
je vous ennuie de me de-
dresser que vous du monde
n'estez. C'est à vous

Amie Cécile

J. A. Je ne quitterai pas Paris
ni mal par pendant les vacan-
ces publiques.